

L'ALLIANCE ISRAELITE UNIVERSELLE ET
L'ELECTION DE HAIM NAHUM AU GRAND
RABBINAT DE L'EMPIRE OTTOMAN (1908-1909)

ESTHER BENBASSA

D'abord élu Kaymakam (locum tenens) le 16 août 1908 (1), en remplacement de Moché Halevi, contraint à démissionner le 12 août, Haim Nahum devint le Grand Rabbin en titre de la nation juive de l'Empire ottoman le 24 janvier 1909 (2). Cette élection, saluée par une partie de la presse juive européenne, et particulièrement par celle de France, comme la victoire du libéralisme, fut accueillie par le Comité Central de l'Alliance Israélite Universelle (A.I.U.) dans des termes similaires: "[...] votre succès est donc celui des idées libérales, au sens français du mot. L'Alliance prend sa part dans votre victoire, puisque, presque malgré elle, on l'a solidarisée avec vous et qu'on a voulu voir dans votre nomination le triomphe de ses idées" (3).

Au lendemain de la Révolution jeune-turque du 23/24 juillet 1908 et du rétablissement de la Constitution de 1876, l'élément progressiste de la nation juive, pénétré des principes républicains et humanistes de l'idéologie de l'A.I.U. (4), était résolu à prendre sa revanche sur le camp conservateur, ou pour reprendre les termes de la presse de l'époque -, "rétrograde" et "obscurantiste". Dans le prolongement des conflits qui opposèrent clercs et laïcs dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et des luttes internes croissantes qui affaiblirent et divisèrent la nation juive, le changement de régime que connut l'Empire en 1908 favorisa un regain des dissensions. Cette fois, pourtant, elles se développèrent avec un orientation plus politisée et sur un terrain mouvant, toutefois majoritairement occupé par une base active mue par le besoin des réformes et alliée des notables laïques réformateurs (5).

Haim Nahum, qui se qualifiait lui-même d'"allianciste", l'homme fort de la situation, propulsé par les événements, mais aussi de son plein gré, déjà connu de par ses fonctions dans l'administration de la nation, apparaissait d'emblée comme le représentant de l'élément progressiste. C'est sur sa personne qu'allèrent se cristalliser les dissensions et les luttes des différents partenaires de la scène politique de la nation.

H. Nahum, l'homme de confiance de l'A.I.U., était-il réellement celui sur qui la Société comptait pour diriger le Judaïsme ottoman en cette période de crise? Quelle fut, de manière générale, la politique suivie par l'A.I.U. face aux bouleversements qui secouaient à la fois le pays et les institutions de la nation juive? A quel moment l'A.I.U. se rangea-t-elle aux côtés de H. Nahum? Dans quelle mesure celui-ci servit-il les intérêts de la Société?

Sans doute un examen de ces questions permettrait-il de mieux saisir certaines des options futures du Grand Rabbin dans la politique qu'il mena à la tête de la nation juive, jusqu'à sa démission en 1920.

Les relations entre H. Nahum et l'A.I.U. se nouèrent dès 1892, lorsqu'il demanda à cette institution une aide financière pour poursuivre ses études (6). C'est grâce aux subventions de notables d'Istanbul et de la Société qu'il séjourna à Paris, fréquentant le Séminaire rabbinique, l'École des Hautes Etudes et l'École des Langues Orientales Vivantes. De retour à Istanbul, il travailla pour le compte de l'A.I.U. en tant que professeur de Talmud, d'Histoire juive et d'Homilétique et directeur-adjoint au Séminaire rabbinique de la capitale, et comme enseignant d'Histoire juive dans quelques écoles de la Société.

A côté de ses tâches pédagogiques, H. Nahum construisait sa carrière et gravissait les échelons dans l'administration du Grand Rabbinat - toujours avec l'aval de l'A.I.U. avec qui il restait en étroit contact. H. Nahum était pour ainsi dire devenu l'homme de confiance de l'A.I.U., intervenant auprès des institutions officielles pour le compte de la Société, afin de régler diverses questions touchant au fonctionnement de ses écoles; il la renseignait en outre régulièrement sur la situation de la Communauté, en particulier sur le fonctionnement du Grand Rabbinat et la crise qu'il connaissait sous le mandat de M. Halévi.

Le 1er août au soir, H. Nahum, de retour de sa mission en Abyssinie sur les Falachas, pour le compte de l'A.I.U., quittait Paris pour Istanbul, à la suite d'une dépêche arrivée de la capitale par l'entremise de David Fresco au nom de la commission provisoire chargée des préparatifs à la convocation de la Grande Assemblée (Meclis-i Umumi) habilitée à procéder à l'élection des membres du Conseil Laïque (Meclis-i Cismani) (7).

Cette dépêche envisageait déjà le remplacement du Kaymakam M. Halévi par H. Nahum jusqu'à l'élection d'un nouveau Grand Rabbin en titre, poste resté vacant depuis la nomination de M. Halévi, reconnue par l'Irade Impérial le 3 Juillet 1873: " H. Nahum a reçu des lettres de sa femme lui annonçant qu'il est question de lui pour la succession de M. Moïse Lévy [Moché Halévi] " (8).

L'A.I.U. ne semblait pas favorable à une telle nomination et réservait sa préférence à Abraham Danon, beau-père de H. Nahum: "Je lui ai dit qu'à mon avis, il devrait s'effacer devant M. Ab. Danon et que le meilleur choix serait ce dernier. Sans doute, M. Danon n'a pas beaucoup de qualités pratiques, mais il a le prestige, les vertus nécessaires et si une réaction venait à se produire - ce qui est très possible - elle emporterait Nahum s'il occupait la fonction, tandis que Danon y saurait résister ou plutôt serait épargné par le fait que sa candidature ou plutôt sa personnalité est de celles dont peut s'accommoder le régime ancien" (9).

De fait, l'A.I.U. semblait être prise de court devant le "coup d'état" de juillet 1908 qu'elle qualifiait d'"événements imprévus". Son attitude attentiste n'était pas étrangère à certains milieux en France qui manifestaient un relatif scepticisme quant à la viabilité du nouveau

régime et craignaient un retour en arrière (10). L'A.I.U. doutait qu'on fût, sur place, en mesure de juger "sainement" la situation, vu "l'atmosphère d'excitation et de fièvre" régnant dans la capitale (11). Sans doute ce scepticisme s'appliquait-il aussi à ce qui se passait au sein de la nation juive elle-même. H. Nahum paraissait "un peu trop avancé pour le milieu de Constantinople" et l'A.I.U. préférait "un régime de transition sous le consulat de son beau-père" (12).

La contre-révolution du 13 avril 1909 montra que la prudence et les craintes de l'A.I.U. n'étaient pas entièrement infondées. Pourtant, l'A.I.U. semblait avoir sous-estimé le rapport de forces entre progressistes et conservateurs au sein de la nation juive. En effet, le 16 août, H. Nahum était élu Kaymakam avec 11 voix sur 16 (13). Sur ce, l'A.I.U., par l'intermédiaire de son Secrétaire, dans une lettre de félicitations envoyée à H. Nahum, qualifiait cette victoire de "jour de délivrance pour le judaïsme ottoman"; le Secrétaire ajoutait: "Voilà donc que s'est réalisé votre rêve et ma prédiction. Je n'ai pas besoin de vous dire toute la joie que nous éprouvons de cet heureux événement: heureux pour nous, pour le judaïsme ottoman, pour notre oeuvre" (14). Par la même occasion, l'A.I.U. conviait le nouvel élu à la prudence: "[...] allons lentement, ne bousculons rien; sérieux les questions comme disait l'autre et tâchons de les résoudre successivement" (15).

Certes, les problèmes n'allaient pas manquer, mais l'A.I.U., d'un même mouvement, mettait en garde H. Nahum contre "les ardeurs empressées des amis trop zélés de nouveautés" (16). Faisait-elle allusion à des gens comme D. Fresco, propriétaire-directeur-rédacteur du journal El Tiempo dont le rôle allait être considérable dans la restructuration des institutions de la nation et dans la mise en place de H. Nahum à la tête du Judaïsme ottoman (17). La plupart des progressistes avaient pourtant été modelés par les écoles de l'A.I.U. elle-même et se réclamaient somme toute de bon nombre des principes de base du discours idéologique de la Société.

Nonobstant un soutien apparent, il ressort de l'échange de correspondance entre l'A.I.U. et H. Nahum, que le 27 octobre, la Société ne s'était pas encore définitivement rangée aux côtés du nouveau Kaymakam. Un journal juif allemand reproduisait une lettre de J. Bigart adressée à A. Danon dans laquelle il considérait que "quel que soit l'élu, M. Nahum ou M. Danon, cela revient au même, car tous deux présentent les meilleures garanties pour la cause du judaïsme ottoman" (18).

Depuis l'élection de H. Nahum au poste de Kaymakam, les événements se précipitaient dans la nation. Si d'une part l'enthousiasme des progressistes ne cessait de croître, alors que conformément au Hahamhane Nizamnamesi, ils avaient légalisé la situation des institutions de la nation (Meclis-i Umumi, Meclis-i Ruhani, Meclis-i Cismani), les tenants de l'ex-Kaymakam M. Halévi et de l'ordre ancien ne semblaient pas résolus à céder. Contestation des élections aux différents Meclis, et de celle de H. Nahum, demande de leur annulation, grève des bouchers qui refusaient de payer la gabelle, engagement obtenu contre paiement des dix rabbins du Meclis-i Umumi à ne pas voter pour H. Nahum

lors des élections pour le Grand Rabinat, destitution des rabbins de Damas, de Saïda et en particulier de Jérusalem, et consécutivement affaire des lettres de Francfort - manifestaient l'ampleur des conflits qui divisaient la nation (19).

L'affaire de la destitution du rabbin Panigel de Jérusalem en est une bonne illustration (20). Celui-ci était soutenu par les forces conservatrices, tandis que les réformateurs en demandaient la destitution, condition sine qua non pour entreprendre des réformes dans la communauté de Jérusalem. A cette formule classique, s'ajoutait un autre paramètre de poids: les sionistes: "Il est fort probable aussi que les sionistes agissent en concert avec les orthodoxes" (21). Ces derniers étaient soutenus par l'orthodoxie d'Allemagne et d'autres pays.

Albert Antébi, directeur de l'école professionnelle de l'A.I.U. à Jérusalem, oeuvrait dans le sens de la destitution, en dépit des avertissements et des rappels à l'ordre de J. Bigart, Secrétaire de l'A.I.U., pour qui une telle intervention dans cette affaire risquait de compromettre la Société, comme par le passé, lors de l'affaire Y. Méir-Elychar, en lui aliénant l'orthodoxie d'Allemagne et d'autres pays (22). A. Antébi, outrepassant les consignes, agissait de sa propre initiative et s'adressait tour à tour à I. Fernandez du Comité Régional de l'A.I.U. à Istanbul, et à H. Nahum, pour aboutir à la destitution.

H. Nahum évitait de prendre des mesures trop hâtives, d'une part pour ne pas ouvrir la voie à l'intervention du Gouvernement dans les affaires internes de la nation, d'autre part en raison des implications éventuelles d'une telle affaire dans sa future élection au poste de Grand Rabbim (23). L'A.I.U. approuvait cette attitude prudente du Kaymakam, du moins en ce qui concernait Jérusalem; quant à Damas et Saïda, elle estimait que la destitution de leurs Grands Rabbins ne ferait pas si grand bruit (24).

Reste à savoir pourquoi l'A.I.U. ne soutenait pas les progressistes partisans de la destitution. Craignait-elle, vu le nombre des forces engagées dans cette affaire, de s'attirer les foudres de l'orthodoxie allemande et des sionistes? L'entrevue de H. Nahum et de l'Ambassadeur d'Allemagne à Istanbul, S.E. Marshall von Bieberstein, qui tourna autour de la destitution de Panigel, avait été demandée par Berlin (25). H. Nahum signalait dans sa correspondance le rôle des sionistes agissant de concert avec les orthodoxes et celui du Hilfsverein qui projetait d'aider au développement du Sionisme dans l'Empire (26). Sur ce point aussi, l'A.I.U. souscrivait à la réserve observée par H. Nahum lors de son entrevue: "Le Hilfsverein et les sionistes doivent avoir la faveur de l'Ambassade. [...] l'Alliance ne doit pas être en odeur de sainteté chez M. de Marshall" (27).

Il n'empêche que tandis que les progressistes se réclamaient de l'A.I.U., les conservateurs menaient campagne contre la Société et le Kaymakam confondus, ce dernier étant assimilé à l'institution juive française: "Dans tous les cas ce sera la vraie victoire pour l'Alliance si je suis élu, parce qu'on a mené une campagne bien forte contre notre Société" (28). A cette campagne se joignait aussi l'orthodoxie europée-

enne, et en particulier allemande.

Les membres du Meclis-i Ruhanî (Conseil Spirituel) de la capitale avaient reçu des lettres recommandées de Francfort signées par un certain nombre de rabbins. H. Nahum pensait qu'elles avaient été envoyées à l'instigation de quelques rabbins allemands de Jérusalem en connivence avec quelqu'un d'Istanbul (29). "Les signataires demandaient au nom de la Tora, des intérêts judaïques et de la Palestine [de voter?] sans considération (faveur) ni à l'homme ni à la grande et forte Société" (30). La Société en question n'était autre que l'A.I.U. "Ce sont sûrement les manœuvres des orthodoxes, Hilfsvereinistes ou Sionistes qui déjà ne cessent de m'accuser, ce qui pour moi est un honneur auquel je tiens d'être Allianciste" (31).

Ces lettres de Francfort, expédiées au mois de décembre, en pleine campagne électorale pour le poste de Grand Rabbim, situaient les protagonistes sur l'échiquier politique de la nation juive. Il restait à déterminer leurs rapports de forces. L'A.I.U., depuis l'élection de H. Nahum au poste de Kaymakam, essayait, par différents canaux, d'obtenir des informations sur ce qui se passait au sein de la nation juive et ce en dépit d'une correspondance assez fournie entre H. Nahum et le Comité Central. Était-ce pour juger les événements à leur juste mesure?

L'A.I.U. insistait aussi auprès de H. Nahum pour qu'il achevât son rapport sur sa mission en Abyssinie. A ce propos, elle ajoutait: "De ce côté aussi les adversaires ne désarment pas. Il faudrait que nous puissions au plus tôt leur clore la bouche" (32).

Début décembre, l'A.I.U. souhaitait que le sort de la nation juive fût définitivement réglé et exprimait la satisfaction qu'elle éprouverait à une nomination définitive de H. Nahum (33). Vers la fin du mois, elle était clairement rangée aux côtés du Kaymakam. En témoigne la lettre adressée à Cl. Montefiore de Londres et qui traite de l'affaire des lettres de Francfort. C'est dans cette même lettre que l'A.I.U. prit officiellement parti pour H. Nahum: "Vous savez l'intérêt qu'il y a pour le Judaïsme ottoman à avoir à sa tête un chef religieux éclairé et libéral - non libéral de la façon dont on l'entend en Allemagne, en opposition avec orthodoxe -, mais libéral au sens étymologique du mot. Le seul candidat qui répond à cette définition est précisément M. Nahum qui est le seul capable aussi de dominer la situation et de concilier les antiques traditions juives avec les exigences de la Turquie régénérée" (34). L'A.I.U. s'étonnait que le représentant officiel du Judaïsme anglais eût apposé sa signature au bas des lettres de Francfort, intervention qui selon elle, ne pouvait pas empêcher l'élection de H. Nahum, ce qui l'amenait à souligner l'ineptie d'une telle position "contre M. Nahum et contre l'Alliance" (35).

L'élection de H. Nahum au poste de Grand Rabbim le 24 janvier avec 74 voix sur 86 (36), montrait que l'A.I.U. avait bien étudié la situation et s'était rangée avec raison, quoique avec quelque retard, aux côtés de l'homme fort du moment. De fait, A. Danon n'obtint quant à lui qu'une seule voix. L'A.I.U. saluait cette élection avec enthousiasme: "votre succès est le nôtre, ai-je été bon prophète" (37); "votre victoire

est si belle et si complète que l'on doute qu'elle ait jamais été en question" (38).

Par la suite, jusqu'à la ratification, le 2 mars, de cette élection d'abord contestée par les autorités gouvernementales sur intervention de Juifs locaux, l'A.I.U. ne manqua pas de soutenir H. Nahum (39).

La position adoptée par l'A.I.U. à l'égard de H. Nahum en 1908 et 1909, jusqu'à son élection à la tête du Judaïsme ottoman, requiert toute l'attention. Elle constitue l'un des aspects de sa politique face aux événements que connut la nation juive de l'Empire consécutivement à la Révolution jeune-turque et au rétablissement de la Constitution de 1876. L'attentisme qu'elle manifesta tint à l'instabilité et aux flottements qui marquèrent l'après-Révolution dans le pays. Le choix qu'elle porta d'abord sur A. Danon fut probablement dicté par son analyse de la situation.

Reste à savoir si l'A.I.U. sut d'emblée mesurer la détermination d'une large majorité des Juifs ottomans, façonnée en grande partie par son idéologie et fidèle à ses principes. L'adéquation des projets des Jeunes-Turcs et de ceux de cette majorité, résolue à réformer les institutions de la nation, représentait la possibilité pour les Juifs de l'Empire de réaliser une restructuration interne depuis longtemps attendue et par la même occasion de réintégrer politiquement et économiquement la "grande nation ottomane". Même si par la suite, cette volonté connut des avatars nés de la conjoncture à l'intérieur et à l'extérieur de la nation, c'est avec force qu'elle se manifesta au lendemain de la Révolution.

On constate ainsi un certain décalage entre l'attentisme et les hésitations de l'A.I.U. et le cours précipité des événements au sein de la nation juive, ainsi qu'entre les principes du discours idéologique de la Société, véhiculé par ses écoles et l'attitude de l'institution à l'étape de leur réalisation. Il semble que le déroulement des événements dépassa plus vite que prévu les projets que l'A.I.U. nourrissait pour le Judaïsme ottoman; il pouvait ébranler le bon fonctionnement de son réseau scolaire dans l'Empire - objectif prioritaire de la Société. Il est permis d'avancer l'hypothèse d'un débordement de l'A.I.U. par une base formée dans ses écoles et qui devint, durant la période étudiée, le soutien actif des notables réformateurs. Limiter l'objectif de l'A.I.U. au seul bon fonctionnement de ses écoles serait faire abstraction de l'aspect proprement politique de son action; il n'empêche que cette action visait prioritairement à assurer ce bon fonctionnement.

Une autre question, liée à la précédente, est de savoir pourquoi H. Nahum avait quant à lui, besoin d'un tel soutien de l'A.I.U. et pourquoi il se définissait d'emblée comme "allianciste". H. Nahum, pour sa part, avait mesuré le rapport de forces sur la scène politique de la nation, sans pour autant sous-estimer le poids de l'adversaire conservateur en l'occurrence soutenu par les sionistes. De par ses options personnelles, il devint en quelque sorte le représentant privilégié du camp progressiste lui aussi en grande partie "allianciste". Le soutien de l'A.I.U., force de taille même si elle n'intervint pas ouvertement dans les affaires de la nation, et en dépit de la campagne menée contre la Société dont il était jugé solidaire, ce soutien pouvait devenir un facteur non-négligea-

ble lors des élections au Grand Rabbinate.

A son tour, l'A.I.U., vers la fin du mois de décembre, fut "malgré elle" amenée à se ranger aux côtés de l'homme fort de la situation, allié indispensable à l'avenir pour son oeuvre dans l'Empire. Et cette allégeance conjoncturelle ne fut pas étrangère à l'influence que la Société exerça sur le Grand Rabbin, tout au moins dans les premiers temps de son mandat. En témoigne une correspondance échangée en 1909 et qui touche à la question sioniste.

Après son élection, H. Nahum manifestait de sérieuses préoccupations quant au "mouvement sioniste qui s'est propagé surtout dans les masses ignorantes d'une façon foudroyante" (40). Il évoquait les difficultés que les sionistes et les "allemands" [les Achkénazes] étaient en train de lui créer, et demandait à l'A.I.U. ce qu'il devait faire. Sur ce, la Société l'appela à lutter contre "le flot montant du sionisme" (41) et proposait un «scénario» digne de retenir l'attention. Pour "ébranler le sionisme et [...] toucher les israélites turcs", elle proposait "une déclaration gouvernementale partie du haut de la tribune du Parlement" dénonçant les dangers "pour les israélites de créer un mouvement séparatiste qui pourrait leur aliéner les sympathies de leurs concitoyens", et précisant que "le gouvernement ne saurait tolérer une agitation de ce genre provoquée par des éléments venus du dehors et qui n'ont pas le droit d'entamer par une propagande néfaste l'unité nationale[...]" (42). Pour ce faire, l'A.I.U. suggérait à H. Nahum de "s'entendre avec le gouvernement au sujet de cette interpellation" et lui proposait d'obtenir les fonds nécessaires pour "alimenter une propagande contre-sioniste dans la presse" (43).

Cette fois, l'A.I.U. semblait intervenir plus directement dans la politique de la nation, par l'intermédiaire de son Grand Rabbin. Reste à savoir dans quelle mesure exactement et jusqu'à quand ce dernier adhéra à la ligne politique prônée par l'A.I.U. sur différentes questions et entre autres la question sioniste.

Notes:

1. El Tiempo, n° 96, 17 août 1908. Le journal, daté du lundi 17, annonce l'élection en commençant par ces mots: "ce matin..."; en revanche, son numéro du 19 août publie un télégramme en provenance de Salonique daté du 16 août. Il est probable que l'élection eut lieu le 16.
2. El Tiempo, n° 48, 25/01/1909; Stamboul, 25/01/1909; Le Moniteur Oriental, 25/01/1909; La Turquie, 25/01/1909 et 26/01/1909.
3. Archives de l'Alliance Israélite Universelle (abrégé ci-après en Arch. A.I.U.), copie de lettre, Secrétariat, folio 232, 25 janvier 1909.
4. Sur l'idéologie de l'A.I.U., voir: G. Weill, "Emancipation et humanisme dans le discours idéologique de l'Alliance Israélite Universelle au XIXe siècle", in Les Nouveaux Cahiers (Paris), 52 (printemps 1978), 1-20.
5. Voir à ce sujet notre communication, présentée au Colloque "Istanbul dans la Presse. La Presse à Istanbul", Istanbul 23-24 mai 1985: "La nation juive au lendemain de la Révolution jeune-turque (1908) à travers El Tiempo, journal judéo-espagnol d'Istanbul" (à paraître).
6. Arch. A.I.U., Turquie, XXX E, H. Nahum à Paris, 4 décembre 1892.

7. Arch. A.I.U., loc. cit., H. Nahoum à Paris, 8 septembre 1908.
8. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, lettre n° 6023-6021, J. Bigart à Fernandez, 2 août 1908.
9. Ibid. [souligné dans le texte].
10. Ibid.
11. Ibid.
12. Ibid.
13. El Tiempo, n°96, 17/08/08. Voir aussi Arch. A.I.U., loc. cit., H. Nahoum à Paris, 8 septembre 1908.
14. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, folio 38, J. Bigart à H. Nahoum, 21 août 1908.
15. Ibid.
16. Ibid.
17. Voir supra n. 5 et entre autres: Archives Israélites (Paris), 13 (1er avr. 1909), 100-101.
18. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, fol. 457, J. Bigart à A. Danon, 29 nov. 1908.
19. Voir supra n. 5.
20. El Tiempo, n°101, 28/08/08; n°102, 31/08/08.
21. Arch. A.I.U., Turquie, XXX E, H. Nahoum à Paris, 7 décembre 1908.
22. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, lettre n°6103, J. Bigart à A. Antébi, 26 août 1908; n°6212, 30 septembre 1908; n°6317, 23 octobre 1908; M. Laskier, "Avraham Antébi, Peraqim be-f'alo bi-snot 1897-1914", in Pe'amim (Jérusalem), 21 (1984), 60 et passim.
23. Arch. A.I.U., Turquie, II C 8, H. Nahoum à Paris, 15 septembre 1908.
24. Arch. A.I.U., loc. cit., brouillon de réponse à la lettre du 15 septembre 1908, n° 6187, J. Bigart à H. Nahoum.
25. El Tiempo, n°19, 19/11/08; Arch. A.I.U., Turquie, XXX E, H. Nahoum à Paris, 7 déc. 1908.
26. Arch. A.I.U., loc. cit.
27. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, J. Bigart à H. Nahoum, lettre n° 6984 (? - illisible) et 6499, 11 décembre 1908.
28. Arch. A.I.U., Turquie, XXX E, H. Nahoum à Paris, 15 janvier 1909.
29. Arch. A.I.U., loc. cit., H. Nahoum à Paris, 24 décembre 1908.
30. Ibid. [souligné dans le texte]: "bli nesi'at kapayim la-'iš 'o la-ḥevra ha-gedola ve-ha-kabirat koah".
31. Ibid. [souligné dans le texte].
32. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, J. Bigart à H. Nahoum, lettre n° 6262, 13 octobre 1908.
33. Voir supra n. 27.
34. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, J. Bigart à Cl. Montefiore, folio 102, 28 décembre 1908.
35. Ibid.
36. El Tiempo, n°48, 25/01/09; Le Moniteur Oriental, 25/01/09; La Turquie, 25/01/09 et 26/01/09; Stamboul, 25/01/09 (ce dernier journal donne à H. Nahoum 75 voix sur 87).
37. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, J. Bigart à H. Nahoum, folio 229, 25 janvier 1909.
38. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, J. Bigart à H. Nahoum, folio 232, 25 janv. 1909.
39. El Tiempo, n°63, 3/03/09; Arch. A.I.U., Turquie XXX E, Télégramme n° 6819.
40. Arch. A.I.U., loc. cit., H. Nahoum à Paris, 22 novembre 1909.
41. Arch. A.I.U., copie de lettre, Secrétariat, J. Bigart à H. Nahoum, lettre n° 8083, 26 novembre 1909.
42. Ibid.
43. Ibid.